

La lutte en faveur du pouvoir en Flandre face à la lutte en faveur de l'unité de la Belgique. Une analyse comparative des manifestants flamands et belges.

Stefaan Walgrave
Jeroen van Laer
Joris Verhulst

Université d'Anvers
Département Politique
M²P – Média, Mouvements et Politique, groupe de recherche
www.m2p.be

Pendant la phase préparatoire des élections du 10 juin 2007 et ses suites les tensions communautaires se sont intensifiées. En effet, les partis se sont dans une large mesure définis à partir de sujets communautaires et les médias de masse ont prêté une attention considérable aux contradictions entre flamands et francophones. Cependant, les Belges ne seraient pas dignes de leur nationalité s'ils ne tendaient pas la main à l'instrument qui leur est bien connu pour faire pression sur la politique et pour exprimer leur mécontentement : la manifestation. La Belgique est le pays des manifestations. Nulle part ailleurs les citoyens rapportent autant que chez nous la confirmation d'avoir un jour participé à une manifestation et Bruxelles est sans doute l'une des capitales mondiales des manifestations. Quand l'atmosphère politique est tendue, les belges descendent dans la rue. Ceci a été confirmé en 2007 lorsque les conflits communautaires allaient en crescendo. Le 6 mai 2007, c'est-à-dire avant les élections, environ 1.500 belges ont manifesté à Rhode-Saint-Genèse sur l'initiative du KVHV (l'Union des étudiants catholiques flamands). Ils sont descendus dans la rue pour une réforme d'Etat fort poussée, pour la séparation de la Belgique et pour l'indépendance de la Flandre. Six mois après les élections, le 18 novembre 2007, les négociations gouvernementales heurtant un écueil suite aux contradictions communautaires, plus de 20.000 belges se sont réunis à Bruxelles pour l'unité de la Belgique. Ainsi, ils ont répondu à l'appel de Marie-Claire Houard qui quelques semaines auparavant avait déjà lancé une pétition (on-line) pour sauvegarder l'unité de la Belgique. La revendication qui les tient à cœur : que la politique cesse de s'occuper de la question communautaire et prenne en compte les vrais problèmes des gens.

Toutes deux manifestations exprimaient une série de revendications diamétralement opposées : plus de pouvoir à la Flandre face à plus de pouvoir à la Belgique (ou certainement pas moins de pouvoir à la Belgique). Cet article vise à examiner si les participants de ces manifestations diffèrent. Les manifestants « belges » et « flamands » sont-ils opposés l'un à l'autre, ou font-ils malgré leurs idées diamétralement opposées, partie de la même sorte de manifestant ? Ainsi, nous pensons également apprendre quelque chose au sujet de la lutte « belge » et « flamande ». Par quels segments de la population est-elle soutenue ? Dans quelle mesure le mouvement flamand est-il différent du mouvement belge (s'il existe) ? Autrement dit : la personne et la raison pour laquelle celle-ci descend dans la rue peut nous donner des informations sur la structure de la ligne de fracture communautaire laquelle depuis l'année dernière continuera probablement à nous préoccuper politiquement les années à venir.

Quel est la base lorsqu'on se prononce au sujet de ceux qui sont descendus dans la rue le 6 mai et le 18 novembre 2007 ? Sur les lieux des deux manifestations le groupe de recherche Média, Milieu de terrain et Politique (M²P) de l'Université d'Anvers a organisé une enquête parmi les participants. Lors de la Marche pour l'Indépendance Flamande ayant eu lieu à Rhode-Saint-Genèse 554 manifestants se sont vu soumis à un bref questionnaire. 515 personnes y ont contribué à notre enquête. En outre, à l'occasion des deux manifestations un bon 43 pourcent des participants (respectivement 235 et 221) ont été disposés à remplir un questionnaire plus détaillé chez eux pour le renvoyer aux enquêteurs ensuite. La sélection des répondants a eu lieu selon une méthode spécifique et éprouvée qui fait en sorte que chaque manifestant ait autant la possibilité d'être sélectionné pour questionnement (voy. pour plus de détails concernant www.m2p.be). Les personnes qui ont refusé de participer au bref questionnaire face-à-face est minime. En effet, notre expérience nous apprend que la plus grande majorité des manifestants sont prêts à répondre à quelques questions tout en faisant causerie. Par contre, beaucoup moins de personnes sont également disposées à remplir un questionnaire supplémentaire chez eux. Néanmoins, en reliant l'enquête courrier détaillée à la partie face-à-face nous avons pu déterminer certaines variantes importantes indiquant quelles personnes renvoient oui ou non leurs questionnaires. Dès lors, nous sommes en mesure d'évaluer la prétendue *réponse biaisée*. Aux deux manifestations prises en considération la différence de ces variantes entre les deux groupes, c'est-à-dire le groupe ayant uniquement contribué oralement et le groupe ayant également rempli l'enquête courrier, n'est pas significative¹. Ce constat nous inspire davantage de confiance en ce que les résultats présentés ci-dessous peuvent être considérés comme étant un échantillon considérablement représentatif de la population des deux manifestations².

Nous poursuivons cette étude en établissant tout d'abord les raisons pour lesquelles ces deux groupes de manifestants sont descendus dans la rue. Puis, nous analyserons leurs préférences politiques et leurs attitudes politiques. Ensuite, nous traiterons leurs profils sociodémographiques pour conclure avec la manière selon laquelle ils ont été mobilisés.

Pourquoi les 'flamands' et 'les belges' descendent-ils dans la rue ?

Commençons par le but que ces deux manifestations tendent à atteindre, car il est évident que leur but diffère énormément. La revendication la plus importante de la manifestation ayant eu lieu à Rhode était la scission de la Belgique et l'indépendances de la Belgique. En effet, 56 pourcent des manifestants interrogés considéraient cette revendication comme étant le but principal de la manifestation. Un bon 26 pourcent y participait en premier lieu pour revendiquer ' que la lutte pour l'indépendance flamande soit redoublée d'efforts sur tout les fronts'. Au total cela signifie que 82 pourcent des personnes ayant manifestées le 6 mai sont descendus dans la rue pour l'indépendance de la Flandre. Les 18 pourcent qui reste venaient soit pour faire preuve de solidarité vis-à-vis des habitants de la périphérie flamande autour de Bruxelles (5%), soit pour dénoncer la situation communautaire intolérable de plusieurs années (6%), soit encore pour faire pression sur les politiciens afin qu'ils remédient à la situation (7%) (tableaux non reproduits).

En revanche, les buts visés par les manifestants de la Marche pour l'Unité du 18 novembre sont diamétralement opposés. Le groupe le plus important était en premier lieu descendu dans la rue pour l'unité de la Belgique (45%). 24 pourcent disait vouloir exprimer en premier lieu la solidarité entre flamands et wallons. A peu près 23 pourcent était venu pour faire comprendre aux politiciens qu'ils devraient s'occuper d'affaires plus urgentes que la réforme d'état. Les 9 pourcent qui restent voulait en premier lieu démontrer que seule une minorité est en faveur

d'une réforme d'état plus poussée. Cependant, nous n'avons point demandé leur opinion concernant une éventuelle réduction de la régionalisation des compétences. Ainsi, nous ne pouvons confirmer s'il s'agissait de belgicistes véritables voulant clairement inverser la réforme d'état.

Participer à une manifestation pour l'un ou l'autre motif est une chose, mais comment évaluer les chances de ce que le but recherché sera atteint ? Les points de vue diffèrent dans toutes deux manifestations. Les manifestants de la Marche Flamande ont un état d'esprit franchement pessimiste: 52 pourcent dit que la manifestation ne parviendra pas à atteindre son but, 22 pourcent reste dans le vague et 26 pourcent estime que la manifestation sera couronnée de succès. Par contre, les manifestants de la Marche pour l'unité sont nettement plus optimistes: plus d'un tiers croit que la manifestation obtiendra le but recherché. Cependant, un aussi grand nombre de répondants croit que l'atteinte du but est une illusion ou adopte une position neutre.

Les différences entre les manifestants 'flamands' et 'belges' peuvent probablement en partie être attribuées à la nature de leurs revendications: l'indépendance flamande est une revendication radicale qui coupe court avec le statu quo. La probabilité qu'une manifestation puisse aider à atteindre un but aussi révolutionnaire doit en effet être évaluée comme étant faible. La situation de la Marche pour l'Unité est tout à fait différente. En effet, la Belgique existe et est jusqu'à présent encore toujours unie. On pourrait dire que les manifestants 'belges' descendaient en quelque sorte dans la rue afin de sauvegarder le statu quo; ce qui est évidemment beaucoup plus facile à réaliser comparé à la revendication flamande qui est révolutionnaire. Il est remarquable que les deux groupes sont pessimistes lorsqu'il s'agit des réactions qu'ils pensent obtenir des politiciens. Ceux qui dans la Marche pour l'Unité veulent en premier lieu inciter les politiciens à se préoccuper des 'véritables problèmes' et sont le moins convaincus que la manifestation atteindra ce but. De même, à la Marche Flamande ceux qui visent en premier lieu le fait de faire pression sur les politiciens sont, comparés à leur collègues manifestants, plus pessimistes concernant l'efficacité de la manifestation. Les deux groupes craignent donc que la classe politique n'obtempère point à la convocation; ce qui explique sans doute le fait qu'il soient descendus dans la rue.

Vlaams belang face aux parties francophones

Malgré le manque de confiance lors de la manifestation concernant la réaction des politiciens, les deux manifestations se sont vu appuyées publiquement par des politiciens, émanant bien sûr de deux camps totalement différents. La Marche pour l'Unité a reçu un accueil très favorable auprès des politiciens francophones surtout: entre autre de Donnea (MR), Di Rupo (PS), Durant (Ecolo) et Milquet (CDH) y ont participé. Les manifestants de la Marche Flamande se sont vu accompagné de plusieurs membres éminents du parti du Vlaams Belang, comme Filip De Winter, Gerolf Annemans et Frank Vanhecke. De même, on peut s'attendre à qu'il y ait une grande différence entre le choix du parti politique des manifestants. En effet, cette prévision s'est avérée exacte. Le tableau 1 montre les résultats. Nous avons comparé *l'intention* de vote à la Marche Flamande avec le *comportement* de vote véritable le 10 juin 2007 à la Marche Belge.

Tableau 1. Préférence de vote pour les élections fédérales du 10 juin 2007 (en %)

		Marche Flamande	Marche pour l'Unité
Parti	sp.a-spirit	0	2
	Open vld	0	10
	GROEN!	0,5	4,5
	VB	66	0
	CD&V/N-VA	20	2
	ECOLO	0	21
	PS	0	4
	MR	0	23
	CDH	0	16
Autre parti		3	3,5
Pas voté/voter		0,5	2
Je me suis abstenu/ vais m'abstenir		1	0,5
Je ne peux pas voter		1	4,5
Je ne sais pas encore		6	--
Missing		2	7
Total		100	100
N		234	221

Note: Lors des deux manifestations il y a eu un sondage concernant le comportement de vote pour les élections fédérales du 10 juin 2007. Pour ce qui concerne la Marche Flamande cela signifie plus correctement la préférence et non pas le choix proprement dit. En effet, les élections devaient encore avoir lieu.

Lors de la Marche Flamande la très grande majorité des participants comptait voter pour le Vlaams Belang (66%). C'est donc la partie la plus radicale du mouvement flamand qui est descendue dans la rue le 6 mai 2007, alors que d'habitude elle se trouve en marge du paysage politique flamand. 20 pourcent des manifestants flamands disait qu'ils allaient voter pour le cartel CD&V/N-VA ; probablement s'agissait-il surtout d'électeurs du N-VA. Les autres partis étaient tout à fait absents. En revanche, lors de la Marche pour l'Unité la diversité politique était nettement plus importante. Surtout les libéraux francophones (23%), les verts francophones (21%) et les démocrates chrétiens francophones (16%) sont fort représentés. Parmi les partis flamands représentés de manière relativement faible le Open VLD (10%) forme la pointe relative. A la manifestation belge, les électeurs socialistes ne sont pas fort présents, et ce, tant du côté flamand que du côté francophone. Les socialistes n'ont pas l'air de perdre le sommeil lorsqu'il s'agit de l'union de la Belgique (pas non plus lorsqu'il s'agit de l'indépendance de la Flandre).

Mise à part la grande différence de préférence politique, les deux groupes de manifestants diffèrent également par d'autres attitudes politiques. Ainsi, pas moins de 58 pourcent des manifestants de la Marche Flamande dit qu'ils sont très mécontents et seulement 3,5 pourcent dit qu'il sont (très) content du fonctionnement de la démocratie en Belgique. Lors de la Marche pour l'Unité il s'agit respectivement de 6 pourcent et 46 pourcent des participants. Les manifestants 'flamands' sont donc fondamentalement mécontents de la démocratie ; ce qui explique leur penchant pour une Flandre indépendante, tandis que les manifestants belges sont assez contents.

Le profil sociodémographique des manifestants

Donc, les manifestants ‘flamands’ et les manifestants ‘belges’ descendent dans la rue pour des motifs différents, ils diffèrent l’un de l’autre du point de vue de l’optimisme, ils votent pour des partis différents et ont des opinions divergentes sur la démocratie belge. Cela signifie-t-il que d’un point de vue sociodémographique il s’agit de deux groupes bien distincts ? Pas tout à fait, les différences qui concernent l’âge, le sexe et le diplôme sont substantiels mais tout de même moins frappantes. Lors de la Marche Flamande nous rencontrons en moyenne plus de manifestants du sexe masculin, un peu plus jeune et ayant bénéficié d’un niveau de formation plus faible comparé à la Marche pour l’Unité (voy. tableau 2).

Tableau 2. Données sociodémographiques (en %)

		Marche Flamande	Marche pour l’Unité
Sexe	Homme	72	53
	Femme	28	47
Total		100	100
Âge	<30	26	23
	31-40	14	15,5
	41-50	17	20
	51-65	25	29
	65+	18	12,5
Total		100	100
Diplôme	Aucun/Primaire	3	4
	Secondaire Technique	15	8
	Secondaire Générale	25	15
	Supérieur non-universitaire	28	28
	Universitaire	29	45
Total		100	100
N		554	515
Situation professionnelle	A plein-temps	40	50
	A mi-temps	6	9
	Etudiants	10,5	4
	Chômage	4	4,5
	Pensionné	29	25
	Homme/Femme au foyer	2,5	4
Autre/missing		8	3,5
Total		100	100
N		235	221

Note: Il apparaît que les missings auprès de ‘situation professionnelle’ concernent pour la plus grande partie des personnes ayant dépassé les 65 ans.

Il est frappant que la Marche Flamande est un cortège masculin, vu que les femmes y forment une minorité considérable. En revanche, la Marche pour l’Unité est constituée d’un nombre de femmes et d’hommes pratiquement égal. Bien que la moyenne d’âge soit plus basse lors de la Marche Flamande, l’on constate comparé à la Marche pour l’Unité clairement plus de sexagénaires flamands. En comparaison avec d’autres manifestations—les deux manifestations prises en compte cadrent dans une étude plus importante pour laquelle de dizaines d’autres manifestations ont déjà été enquêtées³—la moyenne d’âge des deux manifestations

communautaires est assez élevée ayant en moyenne des participants plus âgés (une moyenne de 46 face à 42 ans).

Bien que la Marche Flamande ait été une initiative du KVHV (l'Union des étudiants catholiques flamands), elle est le fruit d'une lutte flamande de plus de soixante ans ayant comme représentant principal le Mouvement Populaire Flamand (VVB) établi en 1956. Ceci se voit reflété dans le profil professionnel des manifestants 'flamands' étant donné que parmi eux il y a relativement plus d'étudiants et plus de pensionnés. La Marche pour l'Unité qui a été organisée à l'initiative d'une seule personne plaisait apparemment surtout aux travailleurs/employés dans la quarantaine ou la cinquantaine ayant bénéficié d'un niveau de formation (très) élevé. Néanmoins, lors de la Marche pour l'Unité l'on constate également une délégation remarquable de pensionnés descendus dans la rue pour défendre la cause belge.

Il y a une caractéristique sociodémographique que nous aimerions développer séparément : le passé linguistique (tableau 3). En ce qui concerne la Marche Flamande, rien d'étonnant : 100 pourcent flamand, il n'y a donc pas lieu de s'y attarder. En ce qui concerne la Marche pour l'Unité, les choses se compliquent. Nous avons posé deux questions aux participants : le lieu de leur domicile (code postal) et la langue parlée à la maison. A la Marche pour l'Unité nous avons pu constater un excédent manifeste de francophones (65%) face au néerlandophones (21%) ou bilingues (15%). Quant au lieu de domicile les bruxellois constituent le plus grand groupe, suivis par les wallons et les flamands. En reliant ces données l'on aboutit à une image d'un groupe considérable de bruxellois francophones, quasi un tiers des manifestants (31%), suivi par les wallons francophones (24%) et les flamands néerlandophones (12%). La nombre de flamands 'purs' – néerlandophone et habitant la Flandre – est donc limité, mais le nombre de wallons 'purs' – francophone et habitant la Wallonie – n'est pas non plus élevé. La majorité des manifestants dispose d'un 'statut linguistique' ambivalent : ils parlent une autre langue que la langue du lieu de leur domicile, ils habitent le territoire bilingue ou encore ils sont eux-mêmes bilingues (au total 64%). Ceux-ci sont donc les belges véritables ou tout au moins les belges que veulent bien descendre dans la rue pour leur pays. Certains ont attribué la participation faible des flamands à l'information sommaire qu'a tenu la Marche pour l'Unité dans la presse flamande. Nous y reviendrons dans la prochaine section.

Tableau 3. Langue par région à la Marche pour l'Unité (en %)

		NL	FR	Bilingue (missing)	Total
Région	Bruxelles	6	31	7	44
	Wallonne	3,5	24	4	32
	Flamande	11,5	9	4	24
Total		21	64	15	100
N		107	325	74	506

Note: Les chiffres reflètent les pourcentages totaux.

Mobilisation et mouvement social : l'organisation face au médias

La manière selon laquelle les deux manifestations ont abouti varie fondamentalement. Comme indiqué auparavant, l'organisation de la Marche Flamande était en mains de la KVHV et la VVB, les organisations clés du mouvement flamand. En revanche, la Marche pour l'Unité trouvait son origine dans l'appel lancé par Marie-Claire Houard sans liens organisationnels manifestes et n'ayant point d'expérience en la matière. Dans 'le Standaard' du 16 novembre

2007 nous lisons : « les organisateurs répètent à satiété que l'action est apolitique et spontanée... 'C'est pourquoi de temps en temps les choses s'embrouillent un peu', disait le co-organisateur Andy Varmaut, après une conférence de presse chaotique hier après-midi ». Une analyse de l'information dans la presse lors de l'élan des deux manifestations démontrerait sans doute que la Marche Flamande ne pouvait que compter sur une attention médiatique faible, alors que la Marche pour l'Unité attira nettement plus d'attention, particulièrement du côté francophone. Cette différence d'arrière plan organisationnel, c'est-à-dire d'une part un mouvement structuré et d'autre part une structure informelle bénéficiant néanmoins de beaucoup d'attention médiatique, se voit elle reflétée dans les caractéristiques des manifestants ?

Certainement, le tableau 4 en est une illustration manifeste. Tout d'abord nous avons demandé aux répondants avec qui ils étaient venus à la manifestation. La Marche Flamande était pour plus de la moitié constituée de personnes qui participaient en étant accompagnées de membres/confrères d'une organisation (53%). Dès lors, il s'agit ici d'une manifestation typiquement organisée de manière rigide, comparable aux actions revendicatives qu'organisent régulièrement les syndicats. A la Marche pour l'Unité nous percevons pratiquement l'opposé: l'on y manifeste en premier lieu en compagnie informelle, en famille ou en tant que groupe d'amis (au total 76%). En outre, un bon nombre de personnes y manifestaient seul (20%). De ce point de vue la manifestation 'belge' ressemble beaucoup à la Marche Blanche de 1996. Aucune des deux manifestations est enracinée dans la sphère professionnelle: la nombre de personnes accompagnées de collègues ou co-étudiants est négligeable.

Tableau 4. Compagnie à la manifestation (en %)

	Marche Flamande	Marche pour l'Unité
Seul	10	20
Partenaire ou famille	19	45,5
Amis, connaissances, voisins	17,5	31
Collègues ou co-étudiants	0,5	1,5
Membres d'une organisation	53	2
Total	100	100
N	232	219

Note: à l'origine les répondants pouvaient cocher plusieurs réponses. Ici, nous avons à chaque fois retenu la catégorie la plus 'formelle'. Ainsi, les répondants ayant cochés 'partenaire' et 'co-membres' ont abouti dans la dernière catégorie.

Le canal par lequel l'information sur la manifestation a été obtenu, constitue un deuxième indicateur pour déterminer la manière selon laquelle la manifestation est organisée et le fonctionnement de l'action sociale sur laquelle elle repose. Nous remarquons à nouveau des modèles fort contraires (tableau 5). Tandis que les manifestants à la Marche Flamande ont en premier lieu eu connaissance de la manifestation par d'autres membres d'une organisation, les manifestants à la Marche pour l'Unité ont principalement été informés par les médias de masse traditionnels (Télé, journaux et radio). En outre, les amis, la famille et plus particulièrement les nouvelles technologies de communication (sites web, courrier électronique) paraissent relativement importants pour toutes deux manifestations. Alors que la Marche Flamande connaît un modèle de mobilisation typiquement 'clos' en s'appuyant fortement sur un réseau

solide d'organisations, la Marche pour l'Unité est caractérisé par un modèle de mobilisation 'ouvert' et donc diamétralement opposé selon lequel les médias de masse ont un rôle important à jouer et les organisations sont quasiment absentes.

Tableau 5. Canal d'information sur la manifestation (plusieurs réponses possibles) (en %)

	Marche Flamande	Marche pour l'Unité
Télé, journaux, radio	6	64
Amis, famille, collègues	36	39
Sites web, courrier électronique	59	56
Posters/flyers, publicité	54	18
Membres (journal) d'une organisation	69	3
N	230	220

Note: les pourcentages sont calculé sur base du nombre de répondants

Enfin, examinons si ces différents modèles de mobilisation se traduisent en une expérience différente par rapport aux manifestations en général. Nous nous attendons à ce que les manifestants 'flamands' particulièrement aient un 'passé' qui comprend plus de manifestations comparé au passé des manifestants belges, puisque ces premiers sont beaucoup plus fortement enracinés dans des organisations. Ceci s'est avéré exacte (tableau 6). Typique pour la Marche pour l'Unité est le grand nombre de personnes qui descendent dans la rue pour la première fois : 26 pourcent nous a dit ne jamais avoir participé à une manifestation auparavant. La différence avec la Marche Flamande est inouï. Le manifestant à la Marche Flamande a visiblement beaucoup plus d'expérience en ce qui concerne les manifestations : quasi la moitié dit être descendu plus de 10 fois dans la rue, alors qu'à la Marche Belge il s'agit à peine de 6 pourcent. Bref, quant à la mobilisation, l'expérience en matière de protestation et l'action sociale qui a commencé ces deux manifestations, il y a de différences fondamentales.

Tableau 6. Expérience en matière de manifestations (en %)

	Marche Flamande	Marche pour l'Unité
Première fois	6	26
2 à 5 fois	31	54
6 à 10 fois	16,5	14
Plus de 10 fois	46,5	6
Total	100	100
N	231	218

Conclusion

Manifester pour plus de pouvoir en Flandre et descendre dans la rue pour l'unité de la Belgique constitue, bien qu'il s'agisse de la même forme de protestation ou 'participation politique', deux affirmations radicalement opposées. Dans l'étude qui vient de précéder nous nous sommes livrés à la recherche de savoir si les différences entre les manifestants 'flamands' et 'belges' dépassent les différences d'opinion évidentes quant au problème communautaire. Somme toute, les différences entre ces deux groupes sont frappantes. Cela s'annonce déjà lors de l'évaluation de l'effet de la manifestation à laquelle on participe vu que les 'flamands' sont

nettement plus pessimistes – voire réalistes ? – que les ‘belges’ quant à son issue. La ligne de fracture communautaire se traduit également par une forte polarisation concernant la politique de partis démontrant que les manifestants ‘flamands’ votent pour des partis totalement différents de ceux pour lesquels les manifestants ‘belges’ votent. Au sujet de la politique de partis, la radicalité et homogénéité à la Marche Flamande était de loin plus élevée qu’à la Marche pour l’Unité. Dès lors, nous pensons pouvoir en déduire que le mouvement flamand est beaucoup plus précis et solidement encadré du point de vue politique de partis que le mouvement belge (mais s’agit-il d’un phénomène existant?). Du point de vue sociodémographique nous avons également trouvé des différences marquantes : il y a en quelque sorte des particularités propres aux personnes qui descendent dans la rue pour plus de pouvoir en Flandre, d’une part et celles qui font ainsi pour la sauvegarde de la Belgique, d’autre part. La cause flamande est un peu plus attirante pour les hommes, les jeunes, les faiblement qualifiés, ainsi que les étudiants et les pensionnés par rapport à la cause belge. Les manifestants ‘belges’ se trouvent plutôt dans une tranche d’âge moyenne, sont professionnellement actifs et surtout fort qualifiés. Le grand nombre ‘d’ambivalents linguistiques’ parmi les manifestants ‘belges’ est remarquable. Surtout l’arrière-plan organisationnel des deux manifestations était complètement différent. Les manifestants ‘flamands’ avaient été mobilisés par des organisations et descendaient dans la rue accompagnés d’autres membres, la manifestation n’avait rien de nouveau pour eux. Par contre, les manifestants ‘belges’ étaient venus avec de la famille ou des amis, avaient pris connaissance de la manifestation par les médias et avaient particulièrement peu d’expérience en la matière. Ainsi, quant à la mobilisation, la Marche pour l’Indépendance flamande fait fort penser à une manifestation classique de syndicat, tandis que la Marche pour l’Unité penche plutôt vers les Marches Blanches des années ’90.

Pour arrondir nous pouvons affirmer que nous sommes faces à deux magnifiques exemples de ce que d’un côté peut être appelé une action sociale ‘à l’ancienne’—organisé solidement à l’aide de militants masculins et expérimentés qui sont suscités à descendre dans la rue via des organisations—et de l’autre côté un mouvement qui peut être considéré comme étant typiquement nouveau en ce qu’il appartient aux médias et à l’inspiration du moment de faire marcher l’affaire. En outre, les organisations restent plutôt en arrière-plan et les affiliations politiques sont plus hétérogènes. Nous devons évidemment nous garder de généraliser ces constatations basées sur deux événements uniques en les transposant sans plus vers ‘le’ mouvement flamand ou ‘le’ mouvement belge. La participation à une manifestation dépend dans une large mesure des circonstances et donc chaque manifestation a une dynamique propre et unique. Cette manifestation flamande, par exemple, était très radicale quant à ses revendications, mais il se peut que d’autres manifestations flamandes nous montreraient un public plus diversifié. En outre, l’ampleur des deux manifestations n’était pas vraiment comparable. Néanmoins, nous croyons que nos données démontrent qu’à la ligne de fracture communautaire, dont nous avons à deux moments de combat pris la tension, correspond une ligne de fracture sociale véritable et de deux groupes de la population totalement distincts.

Notes

1. Le test de Mann-Whitney U pour le sexe, l'âge, le niveau de formation, l'intérêt politique en deux affirmations sur le thème de la manifestation qui compare la différence des moyennes par rapport aux variables nommées entre ceux qui oui ou non renvoyaient le questionnaire s'est à chaque fois avérée insignifiante. C'est pourquoi les deux groupes sont comparables.
2. Tant pour ce qui concerne la Marche Flamande que ce qui concerne la Marche pour l'Unité il y avait une série de facteurs qui rendaient difficile d'appliquer de manière conséquente notre méthode. Ainsi, le bourgmestre de Rhode avait jalonné un parcours plus court que celui prévu par les organisateurs. Au milieu du parcours les manifestants ont réussi à convaincre les forces de police de parcourir l'itinéraire entier. De la sorte, le plus grand nombre des manifestants a été retenu tout un temps, s'accumulant temporairement sur un grand carrefour. Une partie des manifestants regagnaient même leur demeure. L'on a seulement pu continuer à distribuer lorsque la Marche repartait à nouveau. Il n'est pas clair dans quelle mesure l'apport des manifestants décrochant ait eu l'occasion d'être questionné lors de la 'première moitié'. De même, la Marche pour l'Unité le parcours connu quelques obstacles remarquables, comme la scission du parcours à la hauteur de l'Avenue Bischoffsheim, l'Avenue des Régents et le tunnel Belliard, à cause de laquelle à chaque une partie de la manifestation ne pouvait temporairement être interrogée.
3. De la même manière qu'à la Marche Flamande et la Marche pour l'Unité des enquêtes ont été distribuées entre autre aux manifestations suivantes: la Manifestation Nationale pour les Sans-papiers (le 25 février 2006, Bruxelles), la Manifestation Nationale Contre la Guerre en Iraq (le 19 mars 2006, Bruxelles), la Manifestation Internationale contre les restructurations d'InBev (le 28 mars 2006, Louvain), la Marche en mémoire de Joe Van Holsbeeck (le 23 avril 2006, Bruxelles), La Marche contre la Violence et le Racisme (le 26 mai 2006, Anvers), la Manifestation Nationale pour la solidarité envers les travailleurs de VW Forêt (le 2 décembre 2007, Bruxelles).